

## Prologue

*I*L est revenu, *IL est revenu* ! Les mots résonnaient à ses oreilles tandis que les pierres et les branches lui écorchaient les pieds et les jambes.

Terrorisée, elle se dirigeait vers l'unique source de clarté. Telle une ouverture dans l'obscurité, la lumière blanche l'attirait toujours plus profondément dans les bois. Affolée, désorientée, elle avançait en trébuchant entre les arbres.

Sa peur du noir, qu'elle traînait depuis l'enfance, quand on l'obligeait à éteindre la lumière pour dormir, lui serrait la gorge comme un garrot. *IL* allait venir et l'emporter.

*IL est revenu, IL est revenu* ! Les mots résonnaient comme des coups de marteau dans sa tête, et, avant qu'elle ait pu l'éviter, une branche l'atteignit en pleine figure.

Retenant sa respiration, elle se figea sur place, happée par l'ombre épaisse des arbres qui l'entouraient, les jambes tremblantes de fatigue. Épouvantée par ses propres sanglots, elle se remit à avancer lentement, éblouie par la lumière qui brillait au loin.

Ils avaient laissé la porte ouverte et n'avaient pas remarqué qu'elle se tenait dans l'embrasure. Quelle joie quand elle avait senti la chaleur du soleil sur sa peau ! Mais c'était il y a plusieurs heures, et maintenant tout était froid et terrifiant.

À un moment donné, vaincue par la faim, elle s'était laissée choir à terre. La nuit commençait à tomber, et des images confuses se bousculaient dans sa tête. Finalement, incapable de tenir en place, elle s'était relevée. Elle n'aurait su dire combien de temps elle était restée assise là. Elle était habituée à une certaine routine et savait qu'elle n'aurait pas dû être seule – surtout quand on avait été abandonné.

Elle accéléra le pas. La lumière blanche exerçait sur elle une attraction irrésistible. Elle se ferma complètement à la douleur et aux bruits, une chose qu'elle maîtrisait parfaitement, même si elle n'avait jamais réussi à contrôler la peur. Il fallait qu'elle échappe à l'obscurité, sans quoi *IL* allait venir et l'emporter.

Elle approchait du but. Encore une courte distance, plus que quelques arbres. Son cœur ralentit quand elle aperçut le lac baigné par le clair de lune. Et c'est alors que la terre se déroba sous ses pieds.

Quatre jours. C'était le temps qui s'était écoulé depuis qu'on avait découvert le corps de la femme dans les bois. La police ne l'avait toujours pas identifiée. On n'avait pas le plus petit début d'indice, songea Louise Rick, contrariée, en se garant sur le parking du département de médecine légale.

L'autopsie avait commencé à dix heures ce lundi matin. Un peu plus tard, Ragner Rónholt, le directeur du service des enquêtes, était entré dans son bureau et lui avait demandé d'aller donner un coup de main à son collègue Eik Nordstróm, les gars de la police scientifique lui ayant fait savoir qu'ils allaient procéder à des tests ADN.

C'était la deuxième semaine de Louise en qualité de directeur technique de l'agence des enquêtes spéciales, une unité qui venait de se créer au sein du département. Chaque année, entre mille six cents et mille sept cents personnes étaient portées disparues au Danemark. La plupart étaient retrouvées, quoique pas toujours en vie, mais, d'après les statistiques de la police nationale,

un cas sur cinq de disparitions non élucidées était d'origine criminelle.

Le département de Louise avait pour tâche de résoudre ces affaires-là. Elle sortit de la voiture et la verrouilla. Elle ne comprenait pas très bien pourquoi on lui demandait d'assister à l'autopsie alors qu'Eik Nordstróm se trouvait déjà sur place. Elle rentrait tout juste de quatre semaines de vacances, et il était l'unique collègue qu'elle n'avait pas encore rencontré.

Vendredi après-midi, en examinant la liste des personnes disparues, Louise avait découvert qu'aucune des femmes y figurant ne correspondait à la description de celle qui avait été retrouvée dans les bois. Était-ce pour cette raison que Rónholt l'avait conviée à assister à l'autopsie, ou parce que, venant du département des homicides, elle avait davantage d'expérience que ses nouveaux collègues ? Toujours est-il que Louise avait vécu cette requête inhabituelle comme une sorte de déclassement, et ce, d'autant plus qu'on ne lui avait pas vraiment laissé le choix. Mais elle n'allait rien en laisser paraître, naturellement, même si elle n'avait aucune envie d'être là. Et puis, au fond, elle n'était pas mécontente de se voir assigner une tâche qu'elle connaissait par cœur, après une semaine passée en territoire inconnu. Louise ne s'attendait pas à être à ce point déboussolée quand elle avait pris ses nouvelles fonctions, allant jusqu'à oublier les noms des gens ou l'endroit où se trouvait la photocopieuse. Elle avait passé cette première semaine

à organiser le « trou à rats ». *Fichu sobriquet*, songea-t-elle en espérant qu'il n'allait pas lui coller à la peau. Elle commençait déjà à trouver lourds ses nouveaux collègues et leurs blagues douteuses sur les salles vides au bout du couloir. Le bureau se trouvait au-dessus de la cuisine et avait été évacué après que les services de désinfection avaient procédé à une vaste opération de dératisation au printemps dernier. Depuis lors, les rats avaient disparu, lui avait affirmé son nouveau boss, et plus personne ne les avait revus.

Ragner Rónholt s'était mis en quatre pour remettre le département en état : nouveaux fauteuils de bureau, nouveaux panneaux d'affichage, sans oublier les plantes vertes. L'inspecteur-détective en chef avait un faible pour les orchidées et semblait considérer qu'il n'y avait rien de tel qu'un peu de verdure pour redonner vie à un bureau désaffecté. Louise n'avait rien contre, mais le plus important à ses yeux était qu'il s'implique. Ragner Rónholt était manifestement déterminé à faire tourner ce nouveau service à plein rendement. On leur avait accordé une année pour apporter la preuve que le département avait besoin de cette unité spéciale, et, personnellement, Louise avait tout à y gagner : si ce nouveau poste ne se pérennisait pas, elle risquait de finir simple détective de quartier.

— C'est à vous de décider qui vous voulez prendre dans votre équipe, lui avait généreusement offert Rónholt quand il lui avait proposé de diriger l'agence des enquêtes spéciales.

Elle avait longuement réfléchi et avait finalement dressé une liste de gens avec qui elle avait déjà travaillé par le passé et qui lui semblaient le plus expérimentés et compétents. Le premier d'entre eux était Søren Velin, de la force d'intervention mobile. Il était habitué à travailler aux quatre coins du territoire et avait de bons contacts avec un grand nombre de commissariats locaux. Le seul problème était qu'il aimait bien son boulot et qu'il n'était pas dit qu'il allait accepter de faire autre chose. De plus, Louise ignorait si Rónholt serait en mesure de lui proposer un salaire équivalent.

Venait ensuite Sejr Gylling, du service des fraudes. Il était excellent pour résoudre les énigmes, mais il était albinos, sensible à la lumière du jour, et elle n'était pas certaine de pouvoir travailler constamment avec les rideaux fermés.

Enfin, il y avait Lars Jørgensen, son binôme le plus récent à la section des homicides. Ils s'entendaient bien, et elle appréciait de travailler avec lui. Elle était certaine que ce genre de poste conviendrait parfaitement à son tempérament, ainsi qu'à son statut de père célibataire de deux garçons nés en Bolivie. Il y avait donc plusieurs candidats potentiels, mais Louise n'avait pas encore décidé lequel elle allait engager en premier.

À l'extérieur de l'unité d'autopsie, elle aperçut Åse, du centre médico-légal. Accroupie à côté de sa sacoche, la femme à la silhouette élancée se releva et sourit en voyant approcher Louise.

— Nous avons pris quelques clichés pour toi avant de commencer, l'informa-t-elle après qu'elles se furent saluées. Seulement du visage, au cas où tu déciderais de publier sa photo pour aider à l'identification.

— Oui, cela pourrait effectivement s'avérer nécessaire, reconnut Louise, même si les photos comme celle-là n'étaient pas toujours bien accueillies, les gens considérant qu'exhiber des cadavres dans le journal avait quelque chose de morbide.

Sa collègue de la police technique désigna d'un geste les salles d'autopsie.

— La femme qui se trouve là-dedans ne devrait pas être difficile à reconnaître. Si elle a de la famille, s'entend. Elle a une grosse cicatrice sur tout le côté droit du visage, vraisemblablement due à une brûlure, et qui s'étend jusqu'à l'épaule. Si elle n'a pas encore été portée manquante, publier sa photo est sans doute ta meilleure chance de découvrir son identité.

Louise acquiesça, mais n'eut pas le temps de répondre, car, juste à ce moment-là, Flemming Larsen fit son apparition en compagnie de deux techniciens de laboratoire. Le visage du médecin légiste s'éclaira d'un grand sourire quand il vit Louise.

— Ça, par exemple ! Tu reviens travailler avec nous ? s'exclama-t-il en la serrant dans ses bras. Je commençais à me demander si ce n'était pas moi que tu cherchais à fuir quand tu as brusquement changé de service.

— Ben, voyons, sourit-elle en secouant la tête.

Louise avait travaillé pendant huit ans aux côtés de Flemming Larsen à la section des homicides. Elle se plaisait bien là-bas et aurait aimé y rester jusqu'à la retraite, mais, après le départ de Willumsen, quand Michael Stig avait été nommé chef de service, elle n'avait pas réfléchi à deux fois avant d'accepter la proposition de Rónholt.

— Est-ce qu'Eik Nordstróm est ici ? s'enquit Louise en désignant du menton les portes du service d'autopsie.

— Eik qui ? demanda Flemming sans comprendre.

— Eik Nordstróm, du service des enquêtes.

— Jamais entendu parler, dit Flemming. Mais allons-y. Nous avons terminé l'examen externe du cadavre. Je peux donc te faire un topo rapide.

Louise, qui ne s'expliquait pas l'absence de son collègue, tint la porte ouverte pour Åse avant de pénétrer dans le sas de nettoyage, où s'alignaient blouses et bottes en caoutchouc.

— Que savons-nous de cette femme ? demandait-elle en enfilant une blouse et un bonnet.

— Pour l'instant, pas grand-chose, si ce n'est qu'elle a été découverte par un garde forestier jeudi matin du côté du lac d'Avnsó, dans le Seeland, répondit Flemming en lui tendant un masque de protection. D'après le médecin légiste, le décès est survenu entre mercredi et jeudi matin. La police pense qu'elle est tombée ou a glissé sur une quinzaine de mètres le long d'une pente escarpée et s'est blessée, continua-t-il. Le médecin légiste l'a

examinée à Holbæk, vendredi, et l'agent médical et la police locale ont décidé de la faire autopsier, d'une part parce qu'elle est morte seule, de toute évidence, et d'autre part parce que nous n'avons pas la moindre idée de son identité. J'ai demandé une autopsie complète et une analyse ADN.

Louise approuva d'un hochement de tête. L'analyse ADN et l'odontogramme constituaient la première étape dans la recherche d'identité. Si seulement Eik Nordstrøm avait daigné paraître, on aurait au moins pu procéder à l'odontogramme sur-le-champ.

— Il est quasiment certain que nous ne sommes pas en présence d'une femme ordinaire, à en juger à la fois par ses vêtements et son état physique, poursuit Flemming. Ou tout au moins pas une femme qui a vécu une vie ordinaire, rectifia-t-il.

— Nous avons fait un relevé d'empreintes digitales, mais nous n'avons pas trouvé de correspondance dans le fichier central, ajouta Åse. Il se pourrait que ce soit une étrangère.

Flemming Larsen confirma que c'était en effet plausible.

— Ce qui semble évident, c'est qu'elle n'a pas eu de vie sociale depuis des années, expliqua-t-il. Tu verras ce que je veux dire.

Le médecin légiste les précéda dans un corridor carrelé de blanc et flanqué de part et d'autre de cellules vitrées à l'intérieur desquelles des légistes se tenaient penchés au-dessus de cadavres étendus sur des tables de préparation. Louise détourna

promptement les yeux quand elle aperçut le corps d'un enfant.

— Le scanner du crâne a mis en évidence des sillons cérébraux très profonds, reprit Flemming. Autrement dit, avec une cavité aussi importante, il ne devait pas se passer grand-chose sous ce crâne.

— Tu veux dire qu'elle était handicapée mentale ? demanda Louise.

— Disons qu'elle ne devait sûrement pas être une lumière.